

# BIBLIOGRAPHIE

## LES LIVRES

### Archéologie

LUTZ (Marcel), *La Moselle gallo-romaine*, Sarrebourg, S.H.A.L., 1991, 362 p.

Bien connu par ses travaux de céramologie et ses fouilles à Saint-Ulrich, M. Lutz a parcouru pendant plus de cinquante ans la Moselle gallo-romaine sur le terrain, dans les musées, dans les ouvrages et les articles de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Il livre ici, grâce au dynamisme de la S.H.A.L. de Sarrebourg dont il fut si longtemps l'infatigable animateur, le bilan de toutes ces années d'enquêtes et de travaux. Pour des raisons indépendantes de la volonté de l'auteur, le volume, achevé pour l'essentiel en 1980, n'a pu paraître aussitôt et on n'y trouvera donc ni les découvertes ni la bibliographie de ces dix dernières années. Tel qu'il est, enrichi de très belles illustrations, il rendra à tous les plus grands services, qu'on s'intéresse au passé antique d'une commune, d'un « pays » ou qu'on entreprenne une étude de synthèse. Il vient donc avantageusement remplacer les répertoires d'E. Linckenheld et de M. Toussaint qu'il importait de mettre à jour. C'est chose faite, bien faite, à tous d'en tirer le meilleur parti. (Marie-Jeanne Demarolle)

TERNES (C.-M.), *Le Grand-Duché de Luxembourg à l'époque romaine*, Centre Alexandre Wiltheim, Luxembourg, 1991, multigraphié, 303 p.

Ce bel ouvrage dresse le bilan des nombreux travaux et des questions qui nourrissent l'histoire antique luxembourgeoise depuis la publication par l'auteur en 1974 d'un *Römisches Luxemburg*. Dans une ordonnance claire (cadres communautaires, structures économiques, image de la société, éléments de la vie privée, religion...) on trouvera l'essentiel de ce que fut le passé romain du Luxembourg, alors partie occidentale de la cité des Trévires. L'essentiel, mais sans oublier de montrer les continuités, tant avec la protohistoire qu'avec le Haut Moyen Age, de signaler les principales discussions que suscitent la documentation et les interprétations. Cet ouvrage se veut aussi une invitation au voyage sur les sites majeurs (Dalheim, le Titelberg, Echternach, mais aussi les fermes de Goebange). Une étude équilibrée, qui prend le risque de la synthèse, avec parfois une pointe de stimulante provocation : on ne saurait mieux démontrer que l'histoire locale n'est pas simple juxtaposition de catalogues et de monographies. (M.-J. D.)

### Folklore

ROHR (Auguste), *Trilogie. Chansons et documents en français, allemand et dialecte*, Freyding-Merlebach, 1991, 416 p. (chez l'auteur).

Près de 300 chansons et poésies, composées par l'auteur, créateur des « Petits Chanteurs lorrains » et par d'autres personnes, avec l'indication d'une trentaine de publications de l'auteur et avec sa biographie, qui est toutefois très sélective.

(Henri Hiegel)

### Environnement et histoire sociale

*Stadtentwicklung im deutsch-französisch luxemburgischen Grenzraum (19 u. 20. Jh.). Développement urbain dans la région frontalière France-Allemagne-Luxembourg (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*, sous la direction de Rainer Hudemann, Rolf Wittenbrock, Sarrebruck, 1991, 362 p. (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landgeschichte und Volksforschung 21).

La publication extrêmement rapide des actes du colloque interdisciplinaire franco-allemand-luxembourgeois de Mettlach (10-12 mai 1990) sur le thème du développement des villes dans l'espace frontalier de la France et de l'Allemagne aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles est à mettre à l'actif de ses organisateurs, tout particulièrement le professeur Rainer Hudemann et le Dr Rolf Wittenbrock, de l'*Historisches Institut* à l'Université de la Sarre. Plusieurs communications faites à ce colloque intéressent la Moselle et ses grandes villes : Metz, Sarreguemines, Thionville.

Le professeur R. Hudemann fait tout d'abord le point des recherches sur le thème du colloque (*Grenzübergreifende Wechselwirkungen in der Urbanisierung. Fragestellungen und Forschungsprobleme*, p. 9-20). Annette Maas reprend les points essentiels de son mémoire de maîtrise présenté en 1988 à l'Université de Nancy sur les monuments français et allemands de la guerre de 1870 aux environs de Metz et les fêtes du souvenir de la guerre. Elle se livre à une analyse comparative très pertinente du comportement des deux communautés française et allemande et du rapprochement qui se fait progressivement entre elles jusqu'à l'inauguration du monument de Noisseville (*Kriegerdenkmäler und Gedenkfeiern um Metz. Formen und Funktionen kollektiver Erinnerung in der Grenzregion, 1870/71-1918*, p. 89-118). François Roth montre que l'avenir de la ville de Thionville a été conditionné par l'adoption en 1902 du plan d'urbanisme, élaboré par le célèbre architecte Stübben, de Cologne, (*Thionville ou l'esquisse d'une politique urbaine*, p. 119-128). Sigrid Schmitt étudie à partir des sources d'archives locales les objectifs des autorités municipales de Sarreguemines en matière d'urbanisme, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les divers projets d'aménagement et l'influence des architectes allemands, dont certains comme Stübben furent consultés par les autorités municipales (*Saarguemünd. 1890-1918. Stadtplanerische Probleme einer Kleinstadt in Elsass-Lothringen*, p. 129-146). La ville de Metz a fait l'objet de deux communications, l'une de J.-J. Cartal (*L'extension de Metz, la ville comme paysage*, p. 147-158) et l'autre de Stefanie Woite, qui étudie les réactions de la population, de la municipalité de Metz et des autorités civiles du Reichsland face aux projets présentés par la Direction des chemins d'Alsace-Lorraine et aux objectifs des militaires lors de la construction de la nouvelle gare de Metz (*Die Anlage des Bahnhofs in Metz im Spannungsfeld unterschiedlicher Interessen von Einwohnerschaft, Stadtverwaltung und Reichsbehörden, 1898-1908*, p. 159-178). Rolf Wittenbrock consacre sa communication à un sujet qu'il connaît bien et étudie la politique du logement à Sarreguemines peu avant la première guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre et l'intervention des autorités municipales dans ce domaine (*Die Anfänge Kommunalen Wohnungspolitik im deutsch-französischen Grenzraum : die Stadt Saarguemünd 1910-1930*, p. 237-261). Jean-Louis Cohen et Hartmut Frank abordent une période plus récente (*Architektur und Stadtplanung in besetzten Gebieten, Deutschland und Frankreich 1940-1954*), où sont évoqués l'architecture nazie en Alsace et en Lorraine, p. 310-312, la reconstruction rurale en Lorraine (Ulrich Höhns, *Landlicher Wiederaufbau in Lothringen um 1942*, p. 325-328, le rôle de l'architecte Emil Steffann à Boust) et le projet de planification de l'espace de Thionville par l'architecte Rudolf Schwarz en 1942 (H. Frank, *Die Stadtlandschaft Diedenhofen*, p. 332-334). (Charles Hiegel)

Marcel BOLDORF, *Armenfürsorge in Elsass-Lothringen am Beispiel Saargemünds (1871-1914)*, Sarrebruck, Université, 1991, 184 p.

Cette thèse consacrée à l'organisation de la bienfaisance à Sarreguemines de 1871 à 1914 a été écrite à l'aide de documents des Archives départementales de la Moselle (sous-série 4 AL) et surtout des Archives municipales de Sarreguemines (4<sup>e</sup> section, Série Q, très riche et sauvée en 1939-40). Le bureau de bienfaisance fonctionnait selon la législation française jusqu'en 1910 où fut introduit un règlement allemand. Après l'introduction d'un maire de profession au traitement de 6.000 marks en 1887, des Allemands purent entrer au bureau. Les dames de la charité de

Saint-Vincent-de-Paul, d'inspiration francophile, s'opposèrent à la société des dames allemandes, créée en 1889. Le bureau soutenait 2,57 % de la population en 1885 et 3,23 % en 1900. Les familles Huber, Jaunez, Utzschneider, Haffner étaient de grandes bienfaitrices. Une seule correction à faire : la rue d'Or porte ce nom du fait qu'il s'y trouvait au Moyen Age une laverie des pépites d'or de la Blies et non pas parce que des riches y habitaient, comme les de Geiger et Jaunez (p. 88). Dans la conclusion de cette importante thèse, l'auteur reconnaît bien volontiers que, malgré les efforts de germanisation de 1871 à 1918 et surtout de l'annexion désastreuse de 1940 à 1945, la francophilie des deux siècles d'appartenance à la France a perduré dans l'ensemble (p. 148). (H. Hiegel)

GROUSELLE (Alain), PORTIER (Jean-Marie) et SCHMUCKER (Alexandre), *Un siècle d'athlétisme sarregueminois*, éd. « Confluence », série Histoire (Archives municipales de Sarreguemines), 1991, 258 p.

Une bonne étude, bien illustrée, sur la vie sportive à Sarreguemines depuis 1867 (tir, gymnastique, cyclisme, haltérophilie, sport équestre, football, patinage, natation, volley-ball, surtout l'athlétisme de 1918 à 1988, sauf l'aviation civile, étudiée dès 1950 par les frères Albert et Alfred Alt, le dernier préparant une mise à jour). Le lecteur y trouvera une description très intéressante sur le sport sous l'annexion de fait de 1940 à 1944 (p. 97-100). Deux remarques : le soyeux Émile Huber créa en 1867 la première société de tir non seulement par utilité sportive, et même militaire, mais aussi pour combattre l'influence de son ennemi, le baron Alexandre de Geiger (p. 11). Les footballeurs de Sarreguemines portaient parfois des vêtements à la tricolore sous les deux occupations allemandes de 1871 à 1918 et de 1940 à 1945 pour protester contre l'annexion. Cet ouvrage comble une lacune de l'histoire sarregueminoise. (H.H.)

BEAUVALET-BOUTOUYRIE (Scarlett), *La population à Verdun de 1750 à 1790 : étude démographique*, Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc, 1991, 138 p.

Naître, vivre et mourir à Verdun, ville frontière de quelque 10.000 habitants à la fin de l'Ancien Régime, tel est le propos du livre de Mme S. Beauvalet-Boutouyrie. Grâce à la reconstitution d'environ 2000 familles, l'auteur retrace, à travers naissances, mariages et décès, la vie quotidienne des Verdunois de 1750 à 1790.

A l'instar des autres villes françaises, le mariage est tardif et la forte fécondité des femmes a pour contrepartie une mortalité infantile et juvénile élevée. Aussi la population stagne-t-elle; d'autant plus que le retour de la paix voit diminuer les effectifs stationnés dans cette ville au caractère défensif remarquable. La présence d'une forte garnison confère, en effet, à la cité une touche originale : l'importante mobilité masculine, le doublement de l'illégitimité et l'augmentation du nombre des enfants trouvés reflétant les comportements démographiques très particuliers des militaires.

A Verdun, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, on respecte toujours les prescriptions et interdits religieux comme le révèle le mouvement saisonnier des baptêmes ou des mariages et le choix de prénoms traditionnels trahit, jusqu'à la Révolution, la perpétuation des usages anciens. Néanmoins plusieurs signes annoncent un changement d'attitudes face aux règles de la morale et de la religion et ce bien avant 1789. Conceptions prénuptiales et illégitimité augmentent et la limitation volontaire des naissances, très timide au milieu du siècle, se confirme après 1770.

La cité mêlant étroitement les activités agricoles et urbaines, le modèle verdunois s'inscrit naturellement entre celui des villes et celui des campagnes; telle est la conclusion de l'auteur au terme d'une analyse riche et nuancée que tableaux et graphiques viennent constamment étayer. Au total, une vaste étude qui, après bien d'autres, enrichit notre connaissance du passé démographique de la Lorraine.

(M.-J. Laperche-Fournel)

## Histoire religieuse

*Bullarium Franciscanum*, tome IV, nouv. série, éd. Cesare Cenci, O.F.M. I-00046 Grottaferrata (Rome), Collegio San Bonaventura, 1989-1990, In 4°, 1132 p.

Les deux imposants volumes sont consacrés exclusivement au pontificat d'Innocent VIII (an. 1484-1492). Le P. Cenci y publie *in extenso* ou sous forme de régeste, selon le cas, un total de 2667 pièces destinées à la famille franciscaine, des bulles, des brefs et des réponses aux suppliques. Grâce à un copieux index analytique (p. 983-1127) il est facile d'y trouver les documents qui intéressent le diocèse de Metz. Nous relevons sans autres explications : Henri de Lorraine Vaudémont, évêque de Metz, est chargé, le 22 avril 1485, avec d'autres collègues, de publier les sanctions contre Guillaume de Haricuria (Haraucourt) transféré du siège épiscopal de Verdun à celui de Vintimille, qui protesta contre la nomination de son successeur Jean Nicolini. - Jean Burckard est promu avec dispense chanoine de Metz, le 31 janvier 1489. - Un clerc du diocèse de Trèves, Dominique Guillelmini est nommé, le 4 janvier 1485, à la place du chanoine de Saint-Thiébauld, Godefroy, entré chez les Franciscains de l'Observance. - Autre clerc de Trèves, Jean de Murial obtient, le 3 août 1487, confirmation d'un bénéfice chez les Clarisses Urbanistes de Metz. - Hugues Breneti, chanoine messin, abrégiateur à la cour pontificale, à la recherche d'un logement à Rome, entre en possession de sa maison le 8 octobre 1491. - Georges Desiderii, clerc du même diocèse, est gratifié d'un bénéfice à la cathédrale de Toul, le 12 avril 1492, bien que résidant à Rome comme familier du Pape. - Nicolas, comte de Gordoerden, autre clerc de Metz, est absout des censures encourues avant sa promotion aux ordres pour avoir livré des malfaiteurs au supplice (3 avril 1492). - Une dame de Metz, veuve, Marie Trama, est autorisée, le 22 novembre 1484, à faire construire un monastère pour les Clarisses sur le territoire de la France. - Jeanette Magay qui a quitté les Clarisses de Metz après sa profession et est entrée chez les Augustines de Sainte-Marie-Madeleine est relevée de l'excommunication le 9 septembre 1491. Nous avons souligné les noms transcrits en latin. (Clément Schmitt)

*Hommage à Léon Hannecart (1939-1990), archiviste à Saint-Hubert*. Recueil d'études sur l'histoire de Saint-Hubert dédiées à sa mémoire par ses amis et collègues, Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'histoire, t. VIII, 1991. - J.-M. YANTE, *Le prieuré de Sancy et les possessions hubertines dans la région de Thionville (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, p. 285-297 : concerne les localités de Marange, Mondelange, Gandrange, Rosselange, Uckange, Neufchef, Aumetz, Ottange. (Ch.H.)

FLESCHE (Stefan), *Die monastische Schriftkultur der Saargegend im Mittelalter*, Sarrebruck, 1991, 239 p. (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung 20).

Le cadre géographique de cette thèse sur la culture monastique de la région de la Sarre au Moyen Âge, soutenue à l'Université de la Sarre en 1990, est ici entendu au sens large, puisqu'il englobe les abbayes lorraines de Rettel, Bouzonville, Saint-Martin de Glandières (Longeville-lès-Saint-Avold) et Saint-Avold. L'auteur, qui en 1986 a déjà publié avec J. Conrad et Th. Bergholz un ouvrage sur les abbayes médiévales en Sarre et en Lorraine allemande (*Mönche an der Saar. Die mittelalterliche Ordensniederlassungen im saarländisch-lothringischen Grenzraum*), connaît parfaitement les sources et la bibliographie de son sujet.

Dans un chapitre consacré à la vie spirituelle des abbayes de Saint-Avold et de Tholey au XI<sup>e</sup> siècle, il analyse avec minutie la production poétique au début du siècle de deux moines de Saint-Avold, Conrad et Hatto, sur laquelle M. Henri Tribout de Morembert avait déjà attiré l'attention il y a près de 25 ans (*Manuscripts de l'abbaye de Saint-Avold VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, dans *Saint-Chrodegang*. Communications présentées au colloque tenu à l'occasion du douzième centenaire de sa mort, Metz,

éd. Le Lorrain, 1967). De Conrad, qui exerçait peut-être les fonctions de bibliothécaire ou de maître, on conserve trois poèmes dans un manuscrit de Prudence à la Bibliothèque nationale et un quatrième dans un manuscrit de Boèce, disparu en 1944, de la Médiathèque de Metz. Ce dernier manuscrit contenait également des poèmes d'une remarquable facture d'un certain Hatto, que S. Flesch considère comme un moine de Saint-Avold. Hatto était en relations avec Hardolf, abbé de Moyennoutier en 1011, auquel il dédia des vers accompagnant l'envoi de tablettes d'écriture, mais contrairement à M. Tribout de Morembert, S. Flesch ne pense pas que cet abbé soit venu momentanément à Saint-Avold après sa destitution en 1016.

Par ailleurs l'auteur tente de réhabiliter une catégorie de sources, que les historiens ont généralement utilisée avec circonspection, les notices de tradition qui évoquent la fondation d'abbayes. Il propose donc une étude critique de ces notices pour cinq abbayes : Bouzonville, Longeville, Rettel (notice perdue), Wörschweiler et Gräfinthal. Seule celle de Bouzonville a été publiée. La « Notitiae foundationis monasterii Bosonis-Villae », titre donné par son éditeur dans la collection des *Monumenta Germaniae Historica*, est en fait un ensemble de cinq notices historiques insérées dans un censier de l'abbaye de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. S. Flesch s'est appuyé sur les travaux de Ch. E. Perrin (*Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine d'après les plus anciens censiers IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1935) qui avait minutieusement examiné ces textes, dont il avait montré le caractère singulier. L'auteur, qui reconnaît la pertinence des analyses de Ch. E. Perrin, ne s'écarte pas des solutions proposées par lui en réponse aux questions que ces textes soulèvent. Il y apporte néanmoins des compléments d'après des études plus récentes. La notice de tradition de l'abbaye de Longeville, qui porte le titre « Monasterii Glanderiensis initium » pose elle aussi des problèmes ardu. Il s'agit d'une notice tardive du XVI<sup>e</sup> siècle dont on conserve une copie datée de 1560 au Trésor des Chartes de Lorraine à Nancy et trois copies dans le cartulaire B de l'abbaye aux Archives départementales de la Moselle (une en allemand et une autre en latin, écrites incontestablement au XVI<sup>e</sup> siècle, une troisième en latin au XVII<sup>e</sup> siècle). Pour M. Flesch, cette notice qui fait remonter la fondation de l'abbaye en 587, ne mérite pas le discrédit qui s'est attaché à elle depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, même parmi les religieux de l'abbaye, ainsi chez l'auteur anonyme (il s'agit en fait de Henri Fauque, abbé de Longeville de 1738 à 1752) de la lettre écrite en 1744 (et non 1749) à dom Calmet, qui exprime les plus vives réserves sur la légende de fondation (p. 114). Cette prise de position est certainement de nature à relancer le débat sur les origines de l'abbaye de Longeville. L'existence d'une notice de fondation de l'abbaye bénédictine de Rettel, qui aurait été perdue, est une hypothèse que l'absence de documents rend bien fragile. L'auteur reste d'ailleurs prudent sur la question, même si des éléments penchent en faveur de son existence. Les efforts des moines de la chartreuse de Rettel, qui au XVII<sup>e</sup> siècle entreprirent des fouilles pour trouver la tombe d'une certaine Effetia qui aurait été apparentée aux souverains carolingiens, ne donnèrent pas de résultats.

En dernier lieu, l'auteur étudie la production monastique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, en particulier à la chartreuse de Rettel, qui possédait une riche bibliothèque. La Médiathèque de Metz conserve encore 63 manuscrits et 28 incunables, auxquels s'ajoutaient 10 manuscrits et 5 incunables détruits en 1944, dont S. Flesch dresse le catalogue scientifique. (Ch.H.)

## Seconde guerre mondiale

GUNTHER (Helmut), *Die Sturmflut und das Ende*, Munich, Schildverlag, 1991, 584 p.

Les combats entre la 17<sup>e</sup> SS division de chars et l'armée américaine dans le secteur de Frauenberg-Bliesbruck à Rimling-Ormersviller au mois de mars 1945. (H.H.)

BURG (Joseph) et PIERRON (Marcel), *Malgré-nous et autres oubliés 1940-1945*, Sarreguemines, éd. Pierron, 1991, 530 p.

Un très grand nombre de témoignages sur la tragédie des appelés alsaciens et mosellans au R.A.D. et à l'armée allemande : leur révolte à l'appel, leur condamnation, leur domptage à la caserne, leur cas de conscience en cas de refus de l'appel avec déportation de la famille (les Haustockgrenadiers - 43 à Rimling - et les évadés en France grâce aux passeurs), leur contribution à la Résistance en France libre ou occupée, leur rôle dans l'armée de Libération, leur arrestation à la Libération par les Américains. On lira l'audacieux rôle qu'a joué l'ingénieur Charles Rechenmann, de Saint-Louis-lès-Bitche et élève du lycée de Sarreguemines, dans la Résistance en Charente et pendu à Buchenwald le 10 septembre 1944 (p. 357-439), ainsi que le jugement très équitable et sensible sur les Malgré-nous restés au pays et leurs parents par le sous-préfet Albert Hoffstetter, de Bitche-Sarreguemines, ancien officier de la France libre de 1942-45 (p. 488-489, que ceux qui ne se sont jamais trouvés confrontés à un dilemme aussi dramatique leur jettent la première pierre, s'ils en ont le courage). Évidemment quelques témoignages, que les auteurs doivent reproduire textuellement, peuvent contenir des exagérations ou des contradictions (si p. 522 les dates d'incarcération du chanoine François Goldschmitt et de sa sœur Marie sont justes, p. 501 les dates et lieux d'incarcération sont incertains ou faux. L'abbé Goldschmitt a été incarcéré à la prison de Sarrebruck et sa sœur au Grand Séminaire de Metz, et non pas à Queuleu). Mais la plupart des témoignages sont crédibles et utiles. C'est à l'historien de reconnaître leur véracité. En tout cas, à la suite des témoignages, publiés par Dieter Wolfanger, Eugène Heiser, Robert Grimmer, Joseph Burg et Marcel Pierron aux éditions Pierron (qui sont à féliciter) ou par Pierre Rigoulot, Robert Bour, Jules Dauendorffer, Paul Minges, Paul Fischer, Marcel Neigert ailleurs, l'historien mosellan pourra rédiger une synthèse plus variée et plus complète sur les Malgré-nous que celle que nous avons faite dans les *Mémoires de l'Académie nationale de Metz* de 1980-1981, p. 78-89. (H.H.)

### Monographies communales

JACOB (Denis), *Arriance*, Foyer rural, 1990, 115 p.

Des éléments intéressants sur la vie paroissiale, notamment d'après le registre du conseil de fabrique de 1840 à 1940, dont de larges extraits sont reproduits, et sur la population (par exemple liste des habitants âgés de plus de 80 ans de 1680 à nos jours), mais la monographie d'Arriance reste à écrire. (Ch.H.)

VINCENT (Georges), *Avricourt en Moselle. 1900-1990*, 1991, 223 p. (chez l'auteur, 152c, rue de Lorraine, Avricourt).

Dans *Les Cahiers lorrains* n° 1 de 1990, nous avons rendu compte de l'excellente monographie, *Avricourt, village écartelé*, en regrettant que l'auteur se soit arrêté à la première guerre mondiale. Ce deuxième volume est la suite que nous attendions avec intérêt. On ne sera pas déçu car on y retrouve les mêmes qualités de présentation et d'écriture. Comme dans le premier volume, les recherches documentaires ont été effectuées avec soin. L'illustration est aussi intelligemment commentée. Avec ses deux volumes, la monographie d'Avricourt peut être citée comme un modèle (Ch.H.)

NAGEL (Émile, Abbé), *Goetzenbruck. N.-D. de la Visitation 1866-1991*, 1991, 45 p. (Presbytère de Goetzenbruck).

Une bonne documentation sur l'église paroissiale de Goetzenbruck à l'occasion de la commémoration du 125<sup>e</sup> anniversaire de sa construction, avec un historique des églises précédentes, des chapelles, de la vie paroissiale ainsi que des listes des desservants, des maires, des enseignants et des Sœurs de la Providence de Peltre en fonctions à Goetzenbruck. (Ch.H.)

ANTONI (Gaston), *Hilbesheim. Village mal connu...*, Sarrebourg, éd. Laser informatique, en collaboration avec la S.H.A.L., section de Sarrebourg, 1991, 249 p.

Bien que l'auteur ait utilisé essentiellement des sources d'archives locales, il a su en tirer une documentation relativement abondante et en grande partie inédite. L'essentiel a été traité et désormais Hilbesheim n'est plus un village mal connu. Néanmoins l'auteur aurait pu éviter les trop nombreuses digressions sur l'histoire générale de Lorraine ou l'histoire régionale du Pays de Sarrebourg. Certains aspects de l'histoire de la localité sont aussi exposés de manière un peu confuse, par exemple l'étymologie (présentation de thèses bien fantaisistes et mise en doute de l'explication scientifique donnée par des spécialistes, le « village de Hiltibod ») ou l'archéologie gallo-romaine, qui serait à revoir d'après A. REUSCH, *Römische Villen im Kreise Saarburg*, dans *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1912, et surtout le tout récent inventaire de M. LUTZ, la *Moselle gallo-romaine*, 1991, qui signale notamment une villa non mentionnée dans la monographie. De même la *Heidenturm*, la tour de l'église ne remonte pas à l'époque de l'occupation romaine et n'était pas à l'origine une tour de guet fortifiée. C'est une légende qui n'a aucun fondement. Nous sommes ici en présence d'une tour d'origine romane, dont la forme ronde n'avait rien d'exceptionnel dans la Lorraine du nord-est. On peut en citer au moins une douzaine d'exemples voisins dans les régions de Sarrebourg et de Sarreguemines. Ces tours ont été étudiées par le Dr GIRLINGER, *Les tours rondes d'églises de notre région*, dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 1957, R. WILL, *Les clochers ronds de l'Alsace bossue*, dans *Pays d'Alsace*, cahiers 73-74, et H. COLLIN, *Les églises romanes de Lorraine*, Nancy, Société d'archéologie lorraine, Musée lorrain, 4 vol., 1981-1986 (pour Hilbesheim, t. II, 1982, p. 223-224). Plusieurs hypothèses ont été avancées sur ces tours romanes, mais H. Collin estime avec beaucoup de prudence que la raison d'être de ces ouvrages ronds reste encore à découvrir. Par contre l'existence de souterrains à proximité de la tour fortifiée n'a rien de mystérieux. Selon l'usage le plus courant, le souterrain permettait de s'enfuir rapidement si l'église venait à être prise au cours d'un siège. (Ch.H.)

LETTE (Charles), *Lucy. La période des guerres 1914-1918, 1939-1945*, Sarrebourg, éd. Laser informatique, 1991, 91 p.

Concerne les combats d'août 1914 lors de l'offensive française dans la région de Château-Salins et des extraits d'une chronique scolaire durant la guerre de 1914-1918, mais on lira surtout avec intérêt la deuxième partie relative à la seconde guerre mondiale, plus spécialement consacrée aux expulsions, le village ayant été expulsé presque en totalité le 20 novembre 1940, à la vie quotidienne des expulsés dans les Pyrénées-Atlantiques et des habitants restés à Lucy. (Ch.H.)

LETTE (Charles), *Lucy. Un siècle d'histoire par la photographie*, Sarrebourg, éd. Laser électronique, 1991, 86 p.

Cartes postales et photographies de groupes, essentiellement photographies scolaires.

CHIMELLO (Sylvain), *Le château de Volkrange et ses seigneurs*, Archives municipales de Thionville, Documents thionvillois, n° 6-7, 1991, 36 p.

C'est une étude solidement documentée d'après les meilleures sources et fort bien illustrée. Une première partie est consacrée aux seigneurs et propriétaires des châteaux, l'ancien et le nouveau du XIX<sup>e</sup> siècle, une seconde à leur description architecturale. Les bâtiments acquis par la ville de Thionville en 1986 sont en cours de restauration pour y accueillir un complexe hôtelier et de séminaire. On souhaiterait pouvoir disposer pour d'autres châteaux d'études semblables. (Ch.H.)

MARTIN (Gérard), *Voyer mon village*, Sarrebourg, éd. Laser électronique, 1991, 174 p.

Monographie d'après des sources locales, des articles du journal « La Gazette de Sarrebourg » et des témoignages recueillis auprès des anciens du village par l'auteur, qui fut maire de la localité de 1977 à 1989. Sont évoqués, sans autres digressions, l'histoire succincte du village, les réalisations communales, notamment en matière d'équipement, les édifices communaux, la vie économique et associative, les forêts, les faits divers du passé, notamment d'après un journal personnel de 1898 à 1938. (Ch.H.)

## LES PÉRIODIQUES

*Cahiers Elie Fleur*, n° 3, 1991. - Ph. HOCH, *Une double énigme bibliographique* : « l'Amphithéâtre de la Mort » (1606), p. 5-18 : sur l'auteur, le Père I. Bosq, un moine cordelier, et Antoine de Vannes, l'éditeur ou l'imprimeur d'un ouvrage publié à Metz en 1606 provenant de la collection Mutelet à la Médiathèque de Metz, qui constitue une rareté bibliographique. - J.-L. MORESI, *A propos d'une vente fameuse : la bibliothèque Emmerly*, p. 19-44 : le déroulement de cette vente en 1849-50 et l'attitude de la ville de Metz. - P.-E. WAGNER, *Inventaire des collections de dessins et d'estampes du XIX<sup>e</sup> siècle. Les lithographies de paysage (1821-1856)*, p. 45-80 : d'après les collections de la Médiathèque, des Musées de Metz et des Archives départementales de la Moselle.

*Cahiers des Pays de la Nied*, n° 15 (juin 1991). - A. KLEIN, *Les fourneaux, forges et fonderies de Creutzwald des origines à la fin de l'Empire*, p. 3-11 : une documentation en grande partie inédite. - P. BAJETTI et A. MORHAIN, *L'assemblée anabaptiste de Diesen*, p. 12-18 : on ajoutera à la bibliographie Nicolas BAROTH, *Porcellette, cité du Warndt et son annexe Diesen*, Metz, 1968, coll. monographies de la Lorraine mosellane 57 et Véronique WILLIG, *Die Täufer oder Mennoniten in dem Departement der Moselle. Ihre geschichtliche und religiöse Darstellung seit dem 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, mémoire de maîtrise d'allemand, Faculté des Lettres de Metz, 1989, 196 p. - M. HEINTZ, *Hivers rigoureux*, p. 19-20. - P. BAJETTI, *Les vieilles fontaines de Boulay*, p. 22-30. - A. MORHAIN, *La rage hier et aujourd'hui*, p. 31-32. - M. HEINTZ, *La maréchalerie (XIX<sup>e</sup> siècle)*, p. 33. - H. SCHOUN, *Les maréchaux-ferrants à Condé-Northen*, p. 34. - P. BAJETTI, *Cabarets, tavernes, hostelleries et auberges d'autrefois à Boulay*, p. 35-47. - H. RITZ, *La brasserie à Boulay*, p. 48-49 : historique de la brasserie Mayer créée en 1789. - A. MORHAIN, *Un événement à Metz*, p. 50 : en 1832, d'après un journal personnel.

*Entre Lauter et Merle*, Cercle d'histoire de L'Hôpital et Carling, n° 4 (juillet 1991). - W. NEUTZLING, *Les verriers du Warndt* (suite), p. 3-11 : verreries de Ludweiler, Differten, Creutzwald et Wilhelmsbronn. - Ch. COLLET, *Le seigneur de Carling*, p. 12-15 : le baron François-Marie-Claude Richard, seigneur d'Überherrn. - J.-Cl. WINTER, *Les mines de Sarre et Moselle jusqu'à la première guerre mondiale*, p. 16-24. - R. HESSE, *L'église de Carling* (suite), p. 25-29. - R. BELLON, *L'hôpital de Carling*, p. 30-32.

*Les Amis d'Adrien Printz*, Journal de l'association, n° 4 (septembre 1991). - A. PRINTZ, *Le parler de chez moi...*, p. 33-36. - E. KIEFFER, *Les monuments dits « Bildstock » en Moselle*, p. 40-49 : réédition d'une étude parue dans la revue *Elsass-Land-Lothringer Heimat* en 1934. - *Le coin du curieux*, p. 50-52 : sur la coutume des crécelles.

*Association des Anciens du Lycée Jean de Pange*, Sarreguemines, 13 (1991). - H. HIEGEL, *L'appellation générique des habitants des localités des cantons de*



Sarreguemines, p. 9; Dr Ph. BIEBER, *La comtesse Jean de Pange. Ses relations avec Sarreguemines, Hambach et le folklore lorrain*, p. 17.

*La Revue lorraine populaire*, n° 101 (août 1991). - H. MAX, *Nicolas Untersteller*, p. 227-229.

*Bulletin de la Société philomatique vosgienne* (Saint-Dié), 1990 : M.-Fr. JACOPS, *Un nouveau modèle de chemin de croix pour une très ancienne dévotion : les recherches du Vicomte Anselme de Warren, de Saint-Dié*, p. 97-151 : excellente étude sur les chemins de croix notamment à Metz, Longeville-lès-Saint-Avold, Bining, Moyeuvre-Grande et Montenach au XIX<sup>e</sup> siècle.

*Almanach Saint-Joseph*, 1992 (102<sup>e</sup> année), éd. M.E.D.I.A., Strasbourg : J. HURSTEL, *Frère Médard*; p. 67-77 : fut directeur du Foyer des Étudiants catholiques à Strasbourg, où entre autres Robert Schuman fit des conférences. - G. ANDRES, *Abbé Louis Pinck, Priester, Volkskundler, Volkstumkämpfer in Lothringen*, p. 91-95. - Dr Ph. BIEBER, *Anekdoten um Abbé Louis Pinck (1873-1940)*, p. 95-98. (H.H.)

*Gallia*, 47, 1990. - BAYARD (D.), *L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au V<sup>e</sup> siècle*, p. 271-319.

Depuis les fouilles de 1902-1903, la céramique retrouvée au grand amphithéâtre de Metz n'a pas suscité de recherches globales; pour le matériel argonnais à la molette seuls une dizaine de fragments avaient été étudiés. Dans le cadre du regain d'intérêt tant en Allemagne, en Hollande que dans le nord de la France pour cette sigillée tardive l'auteur présente ici l'étude très argumentée de l'ensemble des fragments inventoriés au Musée de Metz (plus d'une centaine) qu'il confronte aux principales séries de la fin du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècles, retrouvées sur des sites majeurs (Echternach, thermes de Sainte-Barbe à Trèves, Altrip, Alzei). La collection messine, qui appartient pour l'essentiel à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, permet aussi de proposer une nouvelle chronologie pour la sigillée argonnaise de ce même siècle. Une telle contribution souligne pleinement l'intérêt de s'intéresser de plus près aux richesses archéologiques du Musée de Metz. (M.-J. D.)

*Hémecht*, 42 (1990). - SCHOELLEN (A.), *Un groupe au dieu cavalier mal connu de Dalheim*, p. 117-123. Ce petit article, extrait d'un mémoire de maîtrise présenté à Strasbourg en 1988 sur *Les colonnes de Jupiter dans la partie occidentale de la Civitas Treverorum* (la colonne de Merten étant le plus bel exemple de ce type de monument chez les Médiomatriques) intéresse notre département dans la mesure où il étudie des vestiges retrouvés au Luxembourg en 1909 mais acquis par le baron de Gargan et conservés aujourd'hui encore au château de Preisch. (M.-J. D.)